



Ce livre est une somme de clichés poussés jusqu'au bout et amplifiés par mon imagination.

Après plusieurs années passées à travailler dans le monde de la finance, je me suis rendu compte que combattre ces clichés était peine perdue. Alors pourquoi ne pas les prendre et créer un monde délirant ? Cela m'a paru plus logique que de tenter de rétablir la vérité par tous les moyens.

Gordon Gekko et Cityboy sont des personnages fictifs agissant respectivement à New York et à Londres. De mon point de vue, ils sont beaucoup trop réels. Le défi de ce livre est de créer un autre personnage propre au microcosme parisien mais totalement déconnecté de la réalité. C'est mon pari. A vous de juger si il est réussi.

Tous les personnages et entités de ce roman sont parfaitement fictifs. Il est, selon moi, inconcevable que des ressemblances puissent être trouvées avec des gens ou des sociétés dans la sphère du réel.

CHAPITRE 1 - LES MAKOS

- Slaaaaveeeeeeeee !!!!! Mon café bordel !!! C'est TA mission !!! Il est 8h47 !!!

Mise en situation immédiate. « Slave » qui se prononce « Slayve » signifie esclave en anglais. Le ton est celui d'un arrogant convaincu de sa supériorité dans la hiérarchie universelle. Comprenez : celle établie par la taille du portefeuille et la capacité à coller au plus près au concept « IN ». Le slave c'est le stagiaire. SA mission est de ramener le cappuccino à son maître avant que celui-ci ne le considère comme un bout de viande bon à jeter aux rats de la station RER de Châtelet. Il a 17 minutes de retard. Trop pour implorer de la clémence mais pas encore assez pour se faire virer du point de vue du « Master ». Le Master en question a hurlé. Normal. C'est un open space et il doit nourrir son égo en s'assurant que les 245 individus devant, derrière et sur les côtés ont bien entendu...BIEN ENTENDU le coup de fouet qu'il vient de mettre à son serviteur qui lui voue une haine respectueuse. La caféine c'est bien mais ses sensations ne se comparent pas aux secousses orgasmiques que connaissent son système nerveux, son système tout court, là maintenant tout de suite ! La journée commence bien...Il est 8h48. Température intérieure : 24 degrés en ce lundi matin. Le Master se détend et laisse même échapper un sourire humain. Fait rarissime dans la salle des marchés qui s'est bien entendu retournée pour laisser échapper des « Pfff !! », « Oops !! Il est chaud !! », « Crazy Rabbit !! », « I love this guy !! ».

Le cappuccino arrive. Le slave de 23 ans c'est Daniel du Soulier. Il manque de se saigner la langue pour éviter de ruiner sa carrière en 4 secondes d'insultes. C'est peu 4 secondes mais il faut moins que ça pour qu'une balle réelle, certes désirée mais inexistante, traverse la tête du Master et sa langue est la seule arme légale qu'il possède. Autant la sceller tout de suite et se rappeler qu'il a de la chance d'être là même s'il mettrait bien du poison à crocodile au lieu de deux cubes de sucre dans le cappuccino de la discorde. Il est étudiant en finance. Le truc qui attire respect, suspicion et sympathie en ce bel été de 2012. Décortiquons. Respect d'abord. Le mec sort de chez lui en costume Bruce Field, milieu de gamme, avec du parfum Givenchy sur le cou et de la cire saveur noix de coco sur la tête tous les matins. Il se lave avec du Gel Douche Axe « Brazilian Fever » non pas pour espérer attirer deux fois plus de filles comme lui promet la pub (mais bon, si ça peut aider...) mais pour avoir tout le bénéfice du feeling « Reload » que lui procure cet amalgame chimique censé virer ses gueules de bois acquises avec une régularité quasi religieuse en afterworks mardi, mercredi et jeudi. Il est où le respect dans tout ça ? Eh bien sous son air sérieux et propre, il parlera de choses incompréhensibles à de non-initiés rejoignant ainsi la sainte trinité composée de banquiers, d'assureurs et de garagistes. Indispensables, efficaces, sérieux et voleurs selon les clichés populaires. N'ayant pas encore validé le quatrième module, Daniel est pour le moment concerné par les trois premiers qualificatifs ce qui lui vaut un certain respect même temporaire. Suspicion ensuite. Financier = Fric non ? D'autres questions ? Sympathie finalement. Cela fait 5 ans que la crise financière fait rage et Daniel fait partie de cette génération jugée coupable par le marché du travail. Coupable d'être né trop tard. Coupable d'avoir fait les choses bien comme il fallait mais pas au bon moment. Coupable d'avoir cru que la chance est positivement corrélée aux rêves fabriquées dans la tête. Coupable de croire que le mythe du « self made man » dépend d'abord et avant tout du « self » mais pas de l'environnement autour. Et coupable car il veut s'enrichir par son travail ce qui est explicitement INTERDIT selon la législation non écrite du code de l'égalité. Pour sa défense,

Daniel tente d'être un mec bien. Un « gentleman » comme le disent souvent des nanas désireuses qu'il paye leurs coupes de champagne en soirée avec strictement rien en retour si ce n'est un « Rajoute moi sur Facebook ». Mais Daniel comprenait avec une lucidité amère qu'être un mec bien ne suffisait pas pour avancer dans ce fucking monde !! Et ce putain de capuccino était en train de le marquer au fer rouge et en lettres capitales une fois de plus dans son âme construite de principes et de bonnes intentions.

Il serra le verre en carton tout en ralentissant ses pas en s'approchant du bureau du Master. Contrôler sa colère coûte que coûte. Daniel avait maîtrisé ce processus en identifiant parfaitement les étapes conduisant à la perte de contrôle. Sans schématiser à outrance, il les avait regroupées sous trois intitulés : stupeur, accélération et larmes. La dernière est celle qu'il redoutait le plus car il savait que les conséquences seraient complètement irréversibles. Il avait imaginé les réactions du Master en appliquant une distribution de probabilités représentée par un intervalle en forme de cloche avec des extrémités de 1%. Selon son modèle, la première extrémité comprenait une population de moines tibétains où se mêlaient également Mère Térésa et la Vierge Marie. L'autre extrémité était uniquement constituée du Master dans sa toute puissance. En d'autres termes, il avait autant de chances de bénéficier de compassion que d'une déduction fiscale en déclarant un revenu supérieur à un million d'euros. Autant opter pour l'exil et changer de nationalité tout de suite. Il posa calmement le verre sur le bureau en s'efforçant de conserver un souffle régulier.

- Très bien mon petit chien, sourit le Master, tu sauves ta peau une nouvelle fois en faisant preuve de réactivité et de bon sens. Assieds-toi et au boulot. Tu connais la première règle que je t'ai apprise. Speed Kills. Plus tu seras rapide et efficace dans tes services auprès de notre clientèle et plus tu conserveras une marge de manœuvre à ton avantage.

Daniel sentit la pression qui serrait sa mâchoire se relâcher. Il était de nouveau considéré comme un être humain faisant partie intégrante de la société de bourse qu'il avait rejoint pour son stage de fin d'études 4 mois auparavant. Il s'agissait de Makos Cash. Comme tous les autres aspirants avant lui, Daniel avait trouvé ce nom plutôt bizarre voire ringard sur les bords. Il s'était habitué à entendre des noms plus « sexy » dans la liste des sociétés proposant des stages à de jeunes loups et la dimension glamour ne faisait visiblement pas partie de cette entité. Ce qui le surprenait le plus c'était son emplacement. Elle se situait dans le 5^{ème} arrondissement de Paris à deux pas du Panthéon. Super chic le quartier mais certainement pas le lieu typique pour loger une société financière. Non ! Finance au sens parisien du terme rimait d'abord et avant tout avec le quartier de la Défense. Certes, certaines sociétés du même type étaient éparpillées dans d'autres coins moins garnis en termes de béton et de verre mais le 5^{ème} arrondissement ?? Que pouvait bien faire Makos Cash au milieu des étudiants de la Sorbonne et les touristes de la rue Mouffetard ? Sur le coup, Daniel ne chercha pas à comprendre. Il avait besoin d'un stage pour valider sa dernière année d'études. De plus, être à côté d'un vivier d'étudiantes ne le déplaisait pas plus que ça. Travailler dans une salle des marchés ? Il avait lu quelque part que cela s'apprenait d'abord et avant tout sur le terrain et franchement il préférait largement utiliser son relationnel au quotidien que de manger des chiffres à longueur de journée. Il mettait la comptabilité et les bilans de sociétés dans la même catégorie que les pires substances illicites. Autant rester sain et en bonne santé mentale. Quatre mois plus tard, il se demandait cependant si sa santé allait justement se remettre de ses frictions quotidiennes avec le Master. Il se consolait cependant en se convaincant de ne pas encore être devenu fou. Pas encore ? On va voir. Il y avait encore deux mois à tenir théoriquement.

Makos Cash... Il aura fallu un bout de temps avant que Daniel ne saisisse les enjeux de ce nom. D'abord cela veut dire quoi Mako ? Un menu japonais ? Les mangeurs de makis savent de quoi nous parlons. Non, le Mako est une race de requins appartenant à la même famille que celle des grands requins blancs mais bien entendu il est moins connu puisque n'ayant pas été la star d'un film de Spielberg. Qu'importe. C'est un grand prédateur des mers avec la particularité d'être le requin le plus rapide de la planète. Tellement rapide qu'il ravit les amateurs de pêche au gros lorsqu'ils parviennent à l'attraper. Ce requin de 500 kg s'attaque carrément aux espadons pour son quatre heures. Vous voyez le genre ? Non ? Alors imaginez-vous en train d'essayer d'attraper Usain Bolt pour le clouer à terre. (Ah ! Je savais que ce serait plus clair). D'accord, il n'est pas aussi fort qu'un grand requin blanc mais cela reste une sacré machine de guerre et lorsqu'on nomme sa société en s'inspirant d'une bête pareille c'est qu'il y a des implications derrière. Autrement, les fondateurs auraient choisi Mon Petit Poney Capital ou Télétubbies Investissement comme raison sociale. Là visiblement, cette firme n'avait pas été créée pour assembler des poupées Barbie et encore moins des peluches à l'effigie des Bisounours.

Mais il y avait quelque chose de plus emblématique dans le choix de ce poisson. Lorsque Daniel interrogea d'autres traders, il eut un premier aperçu sérieux de ce que « comprendre sa place dans ce monde » signifiait. L'un des plus avenants parmi eux était Raphaël Andross. Lorsqu'un trader de Makos Cash est considéré comme « avenant » c'est qu'il n'a plus rien à perdre et qu'il a enfin compris qu'il n'irait pas plus loin dans sa carrière. Autant dire que les secousses qu'il enregistrait sur l'échelle de la paranoïa en voyant un petit jeune possiblement ambitieux débarquer étaient très faibles. Par conséquent, les risques pour Daniel de se faire cracher à la face étaient correctement contenus. Raphaël avait en plus cette particularité de tout simplifier. Selon lui, la seule raison valable pour compliquer les choses c'est lorsque l'on veut mentir ou voler. Daniel n'avait rien à lui offrir. Affaire close.

- C'est quoi ton âge déjà ? demanda-t-il.

- 23 ans.

- Ok tu es donc encore un poussin sorti de l'œuf mais probablement capable de comprendre certaines choses.

Pffff... pensa Daniel. Pourquoi est-ce que tous les vieux crevards se sentaient obligés de procéder à cette mise au point avant d'entamer un discours ? C'est quoi le truc ? On est censé rester en hibernation cérébrale jusqu'à 20 ans ? Mec !! Réveille toi !! J'ai plus de neurones actifs que toi et tes 54 balais rincés à la bière et au vin cheap ! En plus t'es habillé comme une MERDE, tu as des poils qui sortent du nez et... Tenir sa langue. Encore une fois. Les conséquences. Toujours réfléchir aux conséquences. Dans le monde moderne, il convient de mesurer l'impact des coups de gueule sur le long terme. Daniel avait maîtrisé cette compréhension fine le jour où son ex copine avait partagé des photos de lui en slip Superman sur le mur de son Facebook. Point technique : le S était sur le slip. Départ de la vengeance de l'ex : 6 mois après la dispute. Les conséquences : irréversibles.

- Paris n'est pas la première place financière mondiale. Tu dois certainement être au courant. Dans le monde occidental, bref en excluant le fait qu'on va bientôt se faire découper en saucisses par les Chinois et les Indiens, tu as deux places indiscutables : Londres et New York. Il y a des raisons pour cela mais je ne vais pas te refaire un cours d'histoire économique. Pour gagner du temps, vois ça de la manière suivante: ce sont les deux villes

au sommet de la chaîne alimentaire financière. La masse de fric qui transite par ces places est comme un troupeau de phoques durant la saison des amours. Et au milieu de tout ça chassent les grands requins blancs.

Il posa son café et scruta Daniel comme s'il était une tâche sur un verre mal lavé. Cette claque virtuelle avait un message subtil à savoir « Je t'apprends des choses mais nous ne sommes pas copains pour autant ».

-Tu comprends jusqu'ici ?

-Oui répondit Daniel avec juste assez de mépris pour ne pas paraître impertinent.

- Alors vois-tu, dans le monde animal, tout est affaire de territoire et d'identité. Les prédateurs les plus puissants n'aiment pas qu'on chasse sur leurs terres. L'homme n'est pas très différent à cet égard. Il est même pire. Alors lorsque tu as faim, sois tu es assez fort pour arracher une part de gâteau sur le territoire du prédateur en question ou tu cuisines ton propre gâteau en inventant ta propre recette et en marquant ton propre domaine.

- Et le Mako dans tout ça alors ?

- J'y viens. Entre ces places financières, tout est une histoire de rapport de force. Tu as des mecs super puissants à Paris capables de mettre des baffes de boxeurs poids lourds dans la tronche des anglo saxons mais ils ne sont pas si nombreux que ça. L'effet de taille compte. Si Paris veut devenir aussi puissant que Londres, il faudrait qu'on se mette tous à parler anglais et qu'on canalise tous les flux de pognon dans notre direction. C'est aussi con que ça mais c'est impossible à réaliser. Par conséquent, si la finance parisienne veut exister, elle doit se créer ses propres niches exclusives et y prospérer. Tu veux savoir ce que viennent faire les grands requins blancs et les Makos dans l'histoire ? Eh bien un Mako ne sera jamais aussi craint qu'un grand blanc mais il fait suffisamment peur pour qu'on le respecte. Si on était à Londres cette firme s'appellerait peut être White Shark ou King Kong. J'en sais rien mais bon voilà. La finance parisienne a une identité qui lui est propre et ses financiers chassent sur des territoires bien définis. Bien sûr, tu as des exceptions. Paris a des institutions financières de taille très conséquente et présentes mondialement.

Andross baissa la tête comme une demi-résignation avant de fixer Daniel de nouveau.

- Mais à l'échelle individuelle, si tu es à Paris, tu es un Mako. Si un jour tu pars bosser à Londres ou à New York et que tu t'accroches, tu entreras dans la catégorie White Shark.

Sourire de fin.

- N'oublies pas cependant que quel que soit le requin que tu souhaites être, les deux tuent et s'entre tuent. Il n'y a aucune exception à cette règle.

- Ok et si un mec part bosser à Londres ou à New York pour ensuite revenir à Paris ? Il passe du statut de White Shark à Mako ?

- A ton avis, est ce qu'un grand requin blanc survivrait longtemps dans un territoire infesté de Makos ?

-Euh, eh bien je pense qu'il aurait du mal...

- Précisément. Soit il s'adapte, soit il crève. Les Makos ne chassent pas comme les grands blancs. Ils sont moins puissants mais plus rapides. Tu sais comme moi ce qu'un prédateur risque lorsqu'il provoque d'autres prédateurs sur leurs territoires. Il s'en sortira peut être mais beaucoup de sang sera versé.

Daniel pensait ne plus avoir quoique ce soit à demander. C'était clair non ? Le nom de la firme, les Makos, les grands requins blancs, Paris contre New York, Londres contre Paris....Ok tout était en ordre. Il était donc un stagiaire Mako au service de la finance parisienne. Chouette ! Il s'était enfin découvert. Maintenant, quand il irait voir ses grands-parents dans leur maison de campagne, il leur annoncerait fièrement qu'il est un Mako....La classe non ? Il pensait même se le faire tatouer comme le nom d'une petite amie sur sa clavicule un peu dans le style de David Beckham. La double classe.

Daniel resta encore 2 minutes et 37 secondes dans son dilemme philosophique quand...

- ET SI TU POSAIS TON CUL POUR APPELER LES CLIENTS ??!??

Au moment où le Master lui planta ses décibels dans le crâne, Daniel s'imagina en train de lui enfoncer le guide du savoir-vivre de Nadine de Rothschild dans le cul. Ah...Douce utopie.

- Cool l'ami. J'expliquais juste à ton disciple l'histoire du nom de la firme. Tu sais, les Makos, les requins etc etc. Faut bien qu'il soit informé le petit poussin, expliqua Raphaël au réacteur nucléaire en perte de contrôle accéléré debout en face de lui.

- Raphaël....

- Ouais ?

- Tu te souviens de la fois où je t'ai mordu le cul en pleine réunion ?

- Bien entendu. Et je t'avais d'ailleurs explosé la tête contre l'armoire des fournitures et j'ai ensuite brûlé ta tempe droite avec une cigarette. La cicatrice rappelle de bons souvenirs. Tu ne trouves pas ?

Alerte Rouge. Non !! Alerte à l'attentat terroriste !! Les mecs allaient se battre et cela allait une nouvelle fois être un glorieux « Street Fight » dans un environnement sous air conditionné. Daniel eut vraiment peur cette fois ci car il savait que la phrase du Master était incomplète. Il voulait vraiment dire « Tu te souviens de la fois où je t'ai mordu le cul en pleine réunion après avoir démontré mes capacités en Krav Maga ? ». Celle de Raphaël l'était tout autant. « Bien entendu. Et je t'avais d'ailleurs explosé la tête contre l'armoire des fournitures en faisant étalage de mes talents de karatéka associé au jiu-jitsu ». Pour faire court, les deux hooligans qui se tenaient face à face avaient un niveau en techniques de combats assimilable à l'utilisation d'une arme blanche. Tenter de les séparer reviendrait à risquer de se prendre des fractures ou se faire retourner la tête à 360 degrés. Les gens autour d'eux commencèrent à se lever avec des expressions ternes et sévères. Daniel espérait une intervention moralisatrice lorsque :

- Défonce lui sa gueule Raphaël !! Je mets 300 Euros sur toi !!

- Mon cul ouais !! Yo le Master !! 1000 euros sur la table si tu lui brises au moins deux côtes !! hurla un autre.

Daniel serra le rebord de son bureau en faisant face aux deux combattants...Mais que faisaient tous ces malades ?? Les deux drogués à la testostérone enrichie allaient s'éclater les squelettes dans un environnement régi par le Code du Travail et les bouffons autour étaient en train de transformer la scène en combat de coqs Thaïlandais. Vous avez dit fous ? La confrontation était d'autant plus surréaliste qu'hommes ET femmes de l'open space agitaient leurs poings en signe de triomphe sanglant. Tous ces supporters de 25 à 37 ans faisaient bondir leur rythme cardiaque sous leurs costumes et tailleurs Armani, Dior, Chanel, Zegna, Versace, Hermès et Prada. Les armures se complétaient bien évidemment par les montres Patek Philippe, Omega, Titan, Breguet, TAG Heuer, Oakley et, of course, ROLEX. Oui, ROLEX !!! Faut bien savoir quelle heure il est pour aller faire ses courses Avenue Montaigne dans sa Ferrari, Maserati, Aston Martin, Lamborghini, Audi R8 et Porsche non ? M'enfin...un peu de tenue voyons. Il faut du superficiel et encore du superficiel pour faire semblant de compter pour quelque chose. Quoi donc ? On s'en fout. Pour l'heure, c'est la salive dégoulinant des dents serrés du Master et l'œil rouge piment de Raphaël qui comptent. L'homme est une bête. Il fait simplement semblant de contrôler ses instincts. Ces deux abrutis ne contrôlaient rien. On l'avait compris.

Le Ring se forma. Un rond humain de 50 irresponsables. Daniel se positionna juste en dehors. Impossible de rater ça d'autant plus que même s'il loupait quelque chose, les 43 Blackberrys en train de filmer le remake de Rocky 4 lui procureraient largement de quoi faire des cauchemars en plein jour pendant le reste de son stage.

- GO ! GO ! GO !

Daniel ne vit pas qui hurla le signal du chaos mais les deux pugilistes se lancèrent bel et bien dans un Go ! Go ! Go !....Mako contre Mako.

Le Master frappa le premier. Privilège de la jeunesse ou peut être tout simplement une attaque instinctive d'un combattant de Krav Maga respectant l'approche du Hit & Kill. Il fallait être rapide et vicieux. Rapide pour prendre l'avantage et vicieux pour que l'adversaire en garde un très mauvais souvenir. Assez mauvais pour qu'Andross se pose des questions existentielles pendant les six prochains mois à commencer par « Pourquoi suis-je si con ? ». Ouais. C'était le prix à payer pour avoir osé défendre le Slave du Master. Le féodalisme contemporain stipulait que seul le Boss Direct avait le droit de juger et d'exécuter son subordonné et ça, Raphaël ne l'avait visiblement pas compris. Il fallait qu'il comprenne !! Il y avait eu violation de territoire. Violation d'autorité. Violation d'égo. Et surtout, SURTOUT, violation d'image !! Bon sang Andross !! T'es qui pour oser remettre en question la sacrosainte parole du Master ? T'as rien compris à la vie mec ! Ou alors tu n'as rien à faire dans CETTE vie, celle des bulles privilégiées.

Le coup de pied arriva rapidement et fut effectivement vicieux. Feinte de corps sur fond de regard agressif pour viser l'entrejambe. A 31 ans, le Master était au sommet de ses capacités physiques entretenues par des séances assidues au Club Med Gym cinq fois par semaine avec un mix classique de Cardio / Musculation / Abdos / Etirement. L'adresse visuelle était quant à elle entretenue par le reluquage de gonzesses à la notation AAA. Tout prétexte était bon pour s'entraîner. Il s'agissait de s'inventer une cause, n'importe laquelle, pourvu que le résultat, pas n'importe lequel, soit atteint. Et le résultat actuel recherché était la rupture de tout ce qui tenait le corps d'Andross en un seul morceau. Une opération de soldes où tout doit disparaître était en marche dans la tête du psychopathe. Andross serait le

caissier se couchant devant la carte American Express du Master représentée ici par ce coup de pied fluide. « Oui, je gagnerai ! » résonna le hurlement dans sa tête.

- Pourquoi est-il si con ?

Telle fut la question existentielle qu'Andross se posa à lui-même quand il vit arriver le fauve empestant le parfum One Million de Paco Rabane. Mais pourquoi ? La dernière fois, je lui ai pratiquement brisé les cervicales. Il a eu mal. Je le sais. Il a hurlé et il a rassemblé toute son arrogance pour ne pas chialer. Alors pourquoi recommence-t-il ? Vengeance ? Ok pourquoi pas mais il sait qu'il me ferait plus de tort en trouvant un moyen de me faire perdre du fric. Il veut impressionner une minette ? Mais alors laquelle ? Aucune des stagiaires filles n'est potable dans l'open space en ce moment. C'est la saison des thons. De toute manière toutes celles qui verraient ce dingue prendraient peur. Alors c'est quoi son putain de problème ?

Trouver des réponses demandait trop de temps. Il fallait dévier le coup qui se pointait. Vite et bien. Andross savait se battre. Ses 54 ans n'avaient en rien diminué ses capacités de frappe et encore moins son adresse. Au contraire du Master, sa philosophie de vie se résumait à limiter les excès pour préserver sa pérennité. Moins d'alcool, moins de stress, moins de fatigue, moins de vices mais pas plus de morale pour autant. Pas possible d'être gentil et sympa car cela entraînerait une peine de mort psychologique instantanée. Comprenez par là une fatigue insurmontable après avoir pris trop de coups dans la vie ou, dans le cas présent, au sein d'une firme peuplée d'individualistes assoiffés de pognon. Il était ceinture noire 2^{ème} dan de karaté, un arsenal construit sur 23 années et complété par une maîtrise très appréciable de jujitsu. Selon Raphaël, il s'agissait de la combinaison parfaite permettant l'enchaînement Défense, Attaque et Soumission de l'adversaire. Le karaté lui permettait de bloquer et de frapper. Le jujitsu, avec son ensemble de clefs consistant à immobiliser l'agresseur par la douleur, terminait le combat...ou conduisait à pire selon les humeurs d'Andross. Plusieurs fois, la soumission de son adversaire ne lui avait pas suffi. Il fallait casser quelque chose. N'importe quoi pourvu que l'imbécile qui avait osé l'attaquer n'en crevait pas. Il était encore une fois question de dépasser cette limite.

Le coup du Master était terriblement précis. Cette précision n'était pas seulement d'ordre physique. Il lui fallait être précis dans la volonté de frapper, précis sur les dégâts qu'il souhaitait commettre, précis dans la construction d'un plan B si le coup n'aboutissait pas, précis dans sa démarche d'assumer toutes les conséquences. Ah le Krav Maga ! Avant même de chercher à apprendre à se battre il avait cherché un art de combat qui convenait à son attitude explosive. Les démonstrations de katas ne l'intéressaient pas. Il lui fallait de la rapidité et de l'efficacité immédiatement applicables à des combats de rue. Il n'est pas certain que les combats de bureau en costume Hermès faisaient partie de ses plans mais qu'importe ! Une bagarre reste une bagarre et le mec en face allait déguster. La puissance de son coup était nourrie de mégalomanie et de psychopathie. Aucune pitié pour la vie d'Andross n'était d'actualité sur cet instant LA. Après il verrait...ou pas. Pour l'heure, son sang brûlait et son niveau de stress avait une nouvelle fois déclenché une douleur modérée au sommet de sa colonne vertébrale. Il l'a ressentait à chaque fois qu'il perdait son calme et sa raison. Le bon signal.